

La bonne santé de l'économie fribourgeoise

Optimisme et bonne marche des affaires. C'est ce qui ressort de l'étude conjoncturelle que la Chambre de commerce de Fribourg (CCF) a mené auprès de ses membres l'automne dernier: 212 entreprises, représentant plus de 12'000 emplois, ont répondu au questionnaire.

Malgré la crise, les effectifs sont restés stables en 2010; ils ont même augmenté pour un tiers des entreprises sondées. Les sociétés ont en moyenne investi un peu plus de deux millions de francs chacune, y compris les plus petites. A la fin septembre, les exportations fribourgeoises étaient encore en hausse de plus de 11%, ce qui est mieux que la moyenne nationale. Parmi les secteurs qui ont le vent en poupe, il y a l'industrie. Les biens d'équipement, les exportations des industries de pointe et les hautes technologies affichent une bonne santé. Le commerce et la distribution profitent pour leur part de l'essor démographique du canton, le plus grand taux de croissance de Suisse (lire également en page 7).

En résumé, si Fribourg semble avoir mieux résisté à la crise que le reste du pays jusqu'ici, la force du franc hypothèque l'avenir. A hauteur de 86%, les entreprises sont certes optimistes. Elles devraient continuer à investir en 2011, voire à renforcer leur masse salariale. Mais l'après-crise sera marquée en terres fribourgeoises par la force du franc suisse qui fragilise les entreprises par rapport à leurs concurrents de la zone Euro.

Un Fribourgeois, premier citoyen du monde

Le 14 septembre 2010, l'ancien conseiller fédéral Joseph Deiss a été élu pour un an à la présidence de l'assemblée générale des Nations Unies. Le Fribourgeois, qui est né il y a 65 ans à la frontière des langues et se voit comme un médiateur, un bâtisseur de pont, a notamment pour objectif de porter une plus grande attention aux buts ancrés dans la charte de l'ONU – paix, sécurité, amitié et coopération de tous les Etats. Ancien professeur d'économie à l'Université de Fribourg, Joseph Deiss a été membre du Gouvernement suisse de 1999 à 2006, d'abord comme Ministre des affaires étrangères, puis en tant que Ministre de l'économie. Pour Fribourg Network, il a accepté de s'exprimer sur le thème «l'économie, c'est la vie».

Joseph Deiss, 65 ans, président de l'Assemblée générale de l'ONU

«L'économie, c'est la vie, puisqu'il s'agit de tous les choix qui guident la production et la consommation de biens et de services pour la satisfaction de nos besoins. Aujourd'hui, il est important d'insister sur la notion de durabilité. Nous devons adopter des structures économiques plus respectueuses de l'homme et de son environnement, de façon à assurer que les générations à venir puissent satisfaire leurs besoins, tout comme nous avons pu satisfaire les nôtres. L'économie doit devenir verte. C'est une dimension que je souhaite faire progresser à l'Assemblée générale des Nations Unies.

Un développement qui soit durable est indispensable à la réalisation de la mission première de l'ONU: la promotion de la paix, de la sécurité et de la prospérité à travers le monde. En effet, de nombreux conflits sont engendrés par les inégalités économiques et la surexploitation des ressources naturelles. Les conséquences du réchauffement climatique vont encore exacerber ces tensions. A l'ONU, des résistances se font parfois sentir parmi les états membres quant à la notion d'économie verte. Les pays les plus pauvres redoutent que cela n'entrave leur développement. Certaines craintes sont légitimes. Mais il y a, pour tous, des opportunités à saisir, comme la valorisation de la biodiversité, l'adoption de technologies vertes, la promotion de l'écotourisme. Pour l'économie fribourgeoise également, miser sur les technologies respectueuses de l'environnement et le développement durable me semble crucial. Offrir une bonne qualité de vie aux investisseurs potentiels est un atout non négligeable dans le choix de sites de production. Il s'agit aussi, grâce à l'élaboration de produits et services verts, de se créer un avantage comparatif et de prendre une longueur d'avance sur les concurrents.»

UCB va investir plus de 300 millions de francs à Bulle

PRÉSENT EN GRUYÈRE DEPUIS 15 ANS, LE GROUPE BIOPHARMACEUTIQUE BELGE VEUT Y CONSTRUIRE SON PREMIER CENTRE MONDIAL DE PRODUCTION BIOTECHNOLOGIQUE.

Le groupe biopharmaceutique belge UCB a choisi le site bullois d'UCB Farchim pour y implanter son centre mondial de production biotechnologique. Devisé à 250 millions d'euros (314 millions de francs), le projet devrait se concrétiser d'ici 2015 et entraîner la création de 120 à 140 emplois hautement qualifiés qui s'ajouteront aux 230 emplois existants. La nouvelle usine sera dédiée à la fabrication du Cimzia, le premier médicament issu des recherches biologiques du groupe, utilisé dans le traitement de la maladie de Crohn et de la polyarthrite rhumatoïde qui touchent des millions de malades. Cette production est actuellement sous-traitée chez Lonza et Sandoz.

Installé à Bulle depuis 1996, UCB Farchim SA a développé son activité dans la production et la commercialisation – au niveau mondial comme en Suisse – de médicaments traitant notamment les affections allergiques et certains troubles neurologiques. C'est grâce à son efficacité dans les hauts standards de la production pharmaceutique en termes de qualité et de sécurité que le site de Bulle a été choisi pour accueillir le nouveau centre. Il est en outre idéalement placé dans la zone d'activité de BioAlps (www.bioalps.org) qui regroupe de nombreux acteurs biopharmaceutiques, mais aussi à proximité des hautes écoles de Fribourg et de l'EPFL à Lausanne.

Présent dans plus de 40 pays, le groupe UCB a réalisé en 2009 un chiffre d'affaires supérieur à trois milliards d'euros. Il se concentre sur les maladies chroniques et les troubles graves comme les pathologies du système nerveux central (épilepsie, Parkinson, hyperactivité...) d'une part, les problèmes immunologiques (allergies) et respiratoires d'autre part. Aspirant à être leader de l'industrie

biopharmaceutique centrée sur le patient, il a pour objectif de l'aider à retrouver une vie quotidienne normale. La charte de la responsabilité sociale de l'entreprise prévoit d'ailleurs que les patients soient associés aux travaux de recherche et développement. UCB soutient en outre des associations de malades.

A l'interne, UCB Farchim soigne aussi l'hygiène, la sécurité et l'environnement, comme en attestent une série de certifications. Ainsi l'entreprise a-t-elle obtenu en 2008 le prix Suva de la sécurité. De plus, un programme énergétique est en cours, qui a déjà permis de réduire de 28% ses émissions de CO₂ (1700 t) et de 9,4% sa consommation d'énergie (3200 MWh). Et UCB Farchim compte améliorer encore son bilan environnemental en optimisant le traitement d'air dans ses locaux.

www.ucb.com

Soulager sans ordonnance

Vifor Pharma fait partie des trois leaders en Suisse sur le marché des médicaments sans ordonnance. L'entreprise, dont le siège social se trouve à Villars-sur-Glâne, fait partie de la branche «Pharma» du Groupe Galenica. Elle dispose d'un éventail complet de produits pharmaceutiques et parapharmaceutiques non soumis à ordonnance, qui répondent à des exigences sévères en matière de qualité et de sécurité. Vifor Pharma développe, produit et diffuse en Suisse et à l'étranger. Elle fabrique elle-même la majorité de ses médicaments et met aussi ses installations à disposition des autres sociétés du groupe Galenica. Sur environ 1'400 employés que compte Vifor Pharma, quelques 270 personnes travaillent à Villars-sur-Glâne. Avec des composants naturels et sans conservateur, Perskindol fait partie du top ten des produits commercialisés par Vifor Pharma. Principalement sous forme de gel ou de patch, ce médicament soulage les douleurs dorsales, articulaires ou musculaires. Autre produit phare: Equazen QI, un complément alimentaire aux acides gras oméga-3 qui jouent un rôle important dans le fonctionnement et le développement du cerveau. Le développement durable étant aussi une préoccupation du Groupe Galenica, Vifor Pharma a réalisé ces deux dernières années des investissements particuliers dans le domaine de l'énergie. «Nous avons baissé notre consommation en eau et nous sommes désormais relié à une centrale de chauffage à distance de l'entreprise fribourgeoise Groupe E», note Frédéric Zwahlen, directeur du site de Villars-sur-Glâne.

www.vifor.ch

Alcon Pharmaceuticals: nouveau centre administratif pour l'Europe

Alcon, le numéro un mondial des traitements pour les yeux établi en Suisse depuis 1972, a installé au début 2008 en ville de Fribourg son nouveau centre administratif européen. Comme l'explique la directrice Joanne Beck, «Alcon Pharmaceuticals Ltd. se charge de la coordination des activités du groupe pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique (EURMEA). Plus de 200 collaborateurs de 28 nationalités (la moitié sont Suisses) assurent les opérations de comptabilité, le service à la clientèle et la chaîne logistique ainsi que la gestion du centre européen de traitement des données informatiques d'Alcon». Avec le nouveau Centre de management EURMEA créé simultanément à Genève, Alcon a ainsi renforcé toute la gestion de ses activités européennes et internationales. A Fribourg, l'équipe va encore s'étoffer. «Nous allons développer nos activités et emménager dans de nouveaux locaux en octobre 2012», dit Joanne Beck.

www.alcon.com

Medion Grifols Diagnostics va pouvoir décupler sa production

Medion Grifols Diagnostics AG à Guin, c'est un produit phare: la «MD multiscard». Il s'agit d'un système d'analyse du sang, au format carte de crédit, capable de fournir dix informations (groupe sanguin ABO, facteur rhésus, sous-groupes, etc.) en cinq minutes, sans passer par une centrifugeuse et sans électricité. Un système qui intéresse hôpitaux, laboratoires privés et banques du sang. Jusqu'à récemment, les quelque 250'000 cartes produites chaque année étaient fabriquées manuellement. Désormais automatisée, la fabrication se fait à un rythme beaucoup plus soutenu et la capacité de production a été portée à 2,5 millions de pièces par année. L'automatisation permettra aussi de poursuivre l'amélioration qualitative de ce produit de haute technologie. Cette évolution a pu se faire notamment grâce à l'association de l'entreprise singinoise avec le holding espagnol Grifols. Actif dans les branches de la santé, ce grand groupe est bien implanté dans plusieurs dizaines de pays et compte se faire sa place en Amérique du Nord. Autant de marchés auxquels le petit Medion Diagnostics ne pouvait pas prétendre tout seul. Pour Peter Schwind, directeur, la production devrait rapidement progresser vers des quantités à sept chiffres.

www.medion-diagnostics.ch

Innover pour une meilleure qualité de vie

Les produits développés par Bayer se retrouvent dans tous les domaines de la vie quotidienne. A Fribourg, Bayer International SA est responsable du marketing et de la vente, à l'échelle internationale, des produits de Bayer MaterialScience.

Passionnant chemin que celui de l'entreprise Bayer depuis la création d'une usine de colorants en 1863 en Allemagne, suivie de la découverte de l'Aspirine en 1888 et, un siècle plus tard, de la mise au point du matériau des premiers CD, le Makrolon... jusqu'à la multinationale de 2011 dont le chiffre d'affaires dépasse 30 milliards d'euros. Fribourg abrite l'une des six entités suisses de l'entreprise: Bayer International SA, responsable du marketing et de la vente, à l'échelle internationale, des produits de Bayer MaterialScience – un des trois domaines de la société avec Bayer CropScience et Bayer HealthCare.

Dans sa division MaterialScience (trente sites de production sur quatre continents), Bayer développe des solutions innovantes pour augmenter la qualité de vie, protéger le climat et préserver les ressources: matières premières polymères, polycarbonates, polyuréthanes, matières premières pour vernis, adhésifs et matériaux d'étanchéité, matières premières pour systèmes de paiement... Comme le souligne Rainer Schorr, directeur de Bayer International SA à Fribourg et porte-parole national de Bayer en Suisse, l'entreprise est si dynamique que «chaque jour amène de nouvelles applications!».

Le site de Fribourg emploie 97 collaborateurs qui travaillent dans le marketing, la distribution, les technologies de l'information, les ressources humaines et les finances pour piloter l'activité dans 110 pays d'Europe de l'Est, du Moyen-Orient et d'Afrique. Parmi ses clients figurent entre autres des entreprises industrielles des secteurs de l'automobile, du bâtiment, de l'ameublement, des appareils ménagers, des technologies de l'information, de l'électronique et des cosmétiques. Sans oublier l'implication dans le projet Solar Impulse, le premier avion propulsé à l'énergie solaire, dont Bayer MaterialScience est un des partenaires officiels. Dans le domaine du développement durable, l'entreprise travaille aussi à l'étonnant projet de Masdar City à Abou Dhabi: un complexe urbain ne fonctionnant qu'avec des énergies renouvelables.

www.bayerinternational.com

L'art de la pharmacie biologique

**BASÉ À REMAUFENS, SÉROLAB SA
PRODUIT DES MÉDICAMENTS QUI
RÉGULENT LA FONCTION DES ORGANES.**

«Notre maître mot est le respect de la vie, du vivant et du fonctionnement écologique.» Caroline Lagarde, directrice de Sérolab SA, résume ainsi la philosophie du laboratoire basé à Remaufens. Cette entreprise fabrique des médicaments dont le principe actif est 100% biologique. Fondé en 1958 à Lausanne, le laboratoire dispose à l'heure actuelle de trois pôles d'activités complémentaires: la sérocytothérapie (traitement à base de sérum fabriqué à partir de sang de cheval), l'homéopathie (une gamme de médicaments commercialisés sous la marque HomeoSwiss) et la nutrithérapie. A noter que Sérolab assure uniquement la distribution des produits de nutrithérapie, alors qu'il fabrique et distribue les préparations provenant des deux autres domaines.

L'entreprise - qui, en tant que laboratoire pharmaceutique, est contrôlée tous les deux ans par Swissmedic, l'autorité de surveillance des produits thérapeutiques - emploie une quarantaine de personnes, chimistes, biologistes, laborantins, préparatrices en pharmacie, personnel administratif et ingénieurs en production. La moitié de la production est écoulée en Suisse et le reste est exporté, surtout en Belgique, en Allemagne et en Italie.

Le produit phare de Sérolab est le Sérocytol. En complément des thérapies classiques, ce sérum fabriqué à partir de sang de cheval sert de régulateur biologique pour les organes, surtout dans le traitement de pathologies chroniques pour lesquelles il existe peu de possibilités thérapeutiques. Le principe: renforcer un organe affaibli ou tempérer un organe hyperactif. C'est le docteur Jean Thomas, précurseur dans le domaine des médecines régulatrices, qui a mis au point dès 1930 ces médicaments biologiques.

La gamme des Sérocytol comprend 33 spécialités. Elles sont employées pour soigner des affections chroniques, par exemple les douleurs articulaires, les infections chroniques et la dégénérescence maculaire de l'œil liée à l'âge (entraînant une diminution de l'acuité visuelle). Contrairement à d'autres produits destinés aux maladies chroniques, le traitement par Sérocytol peut être interrompu après amélioration.

Pour fabriquer le Sérocytol, Sérolab dispose d'une quarantaine de chevaux qui vivent dans une ferme dont le laboratoire est propriétaire, dans la région du Chalet-à-Gobet, en terre vaudoise. Pourquoi le cheval? «C'est l'un des animaux les plus résistants aux virus, et le plus souvent utilisé dans la fabrication de sérums», précise Caroline Lagarde. Chaque cheval est immunisé avec des tissus cellulaires spécifiques différents, en fonction de l'application thérapeutique souhaitée. Concrètement, un cheval sera préparé afin que son sang puisse être employé pour la fabrication de remèdes pour le foie, un autre pour le cœur, ou encore un autre pour les poumons.

Sensible au caractère écologique de sa production, le laboratoire Sérolab ne produit que ce dont il a besoin. «On ne rejette quasiment rien dans la nature. Nos prés ne sont pas traités», garantit Caroline Lagarde.

www.serolab.ch

Applimed SA, spécialiste des dispositifs médicaux à usage unique

Fondé en 1980 au Danemark par le Dr Ali Danechi, le groupe Applimed SA a implanté son siège en 1988 à Châtel-Saint-Denis, où il fabrique chaque année, entre autres, plus d'un milliard d'applicateurs médicaux stériles et non stériles à usage unique, notamment sous label privé pour de grandes compagnies internationales. Ce qui en fait l'un des plus grands fabricants au monde. La gamme de produits va des compresses aux vêtements de protection en passant par les instruments chirurgicaux métalliques et toute une variété de sets médicaux utilisés quotidiennement par les hôpitaux, cliniques, EMS, services de soins à domicile, cabinets médicaux, etc. Applimed SA compte 55 employés en Suisse et exporte principalement ses produits en Europe, mais également sur d'autres continents. En 1998, l'entreprise a construit le C.S.S.R. (Centre de Stérilisation de Suisse Romande), ouvert également à la clientèle privée et qui a connu un développement rapide. Celui-ci dispose d'une capacité de stérilisation à l'oxyde d'éthylène de 10'000 palettes par an.

www.applimed.ch

Carbagas redonne du souffle aux malades pulmonaires

Fournisseur de gaz prédominant sur le marché suisse, Carbagas SA se profile dans les domaines de la médecine, de l'industrie et de l'environnement. L'entreprise, dont le siège principal se trouve à Gümligen (BE), dispose d'un site de conditionnement et de compétences à Domdidier, spécialisé dans les gaz et services médicaux. Elle fait partie du Groupe Air Liquide (43'000 collaborateurs, 600'000 patients livrés à la maison, 6000 hôpitaux clients), leader mondial sur le marché gazier. Carbagas profite du savoir-faire de 350 employés représentant une cinquantaine de professions différentes. «Pour l'activité médicale, nous nous concentrons sur un site principal en Suisse, à Domdidier», précise Roland Krebs, directeur du site qui emploie 40 personnes.

Les victimes de maladies pulmonaires sont les principaux utilisateurs des produits médicaux de Carbagas qui propose, entre autres, de l'oxygène, livré directement au domicile des patients. Mais également tous les gaz médicaux utilisés dans les hôpitaux et en EMS, ainsi que des gaz thérapeutiques à inhaler. «Les gaz utilisés à des fins thérapeutiques sont considérés comme des médicaments, soumis à autorisation de Swissmedic», note Michael Nüssli, directeur de la division «Healthcare» de la société. «Carbagas dispose non seulement de ces autorisations, mais est également reconnu comme laboratoire d'étalonnage fédéral et produit donc des gaz de référence. Le site de Domdidier a d'ailleurs une renommée internationale dans l'élaboration de gaz purs et de mélanges avec de nombreux composants.» Une palette de compétences qui permet à Carbagas de s'engager pour préserver la vie: en offrant des gaz médicaux, en contribuant activement au respect de l'environnement dans son activité et en redonnant le sourire aux enfants hospitalisés par son soutien à la Fondation Theodora.

Au service des soignants et des patients

L'ÉCOLE D'INGÉNIEURS ET D'ARCHITECTES DE FRIBOURG (EIA-FR) DÉVELOPPE DES LOGICIELS POUR TÉLÉPHONES MOBILES QUI PERMETTENT DE SUIVRE LES PATIENTS À DISTANCE.

Les téléphones mobiles de nouvelle génération (smartphones) sont désormais des outils professionnels pour de nombreux médecins et soignants. L'École d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg (EIA-FR) travaille sur des logiciels qui permettent de suivre les patients à distance grâce à leur portable et des capteurs de mesures miniaturisés. Une manière d'épargner des trajets pour un simple contrôle médical, ou dans certains cas, d'éviter une hospitalisation. Ces technologies améliorent non seulement le confort du patient, de son entourage et des soignants, mais diminuent aussi les coûts de la santé. Elles engendrent des gains de temps en numérisant les données des différentes analyses ou mesures médicales dans les dossiers informatiques des patients, tout en assurant leur confidentialité. Autre avantage de ces applications: diminuer le risque d'erreurs en supprimant la copie manuelle des résultats. Les premiers logiciels ont été développés dans le cadre de projets intercantonaux entre hautes écoles romandes.

Ces projets sont un moyen pour l'EIA-FR d'avoir un pied dans la réalité des acteurs de la santé. «En étant une école d'ingénieurs vouée à l'enseignement et aux recherches appliquées, nos solutions sont très avantageuses et flexibles pour les PME qui désirent les commercialiser, en comparaison avec des produits similaires proposés par de grandes entreprises privées. Toute la phase de développement est effectuée par nos chercheurs. Un industriel intéressé n'a plus qu'à définir la réalisation désirée», explique le Dr Jean-Frédéric Wagen, professeur spécialisé dans les réseaux et les applications mobiles à l'Institut des technologies de l'information et de la communication (ITIC).

Parmi la douzaine de projets pour mobiles destinés au monde médical sur lesquels travaille l'EIA-FR, certains sont déjà en service. A commencer par l'application iWound pour laquelle la haute école collabore directement avec l'Hôpital cantonal de Fribourg. Elle calcule la taille d'une plaie sur la base d'une photo prise par un mobile; le suivi du patient peut ainsi être assuré à distance. Créée pour les iPhones, elle sera prochainement disponible pour d'autres smartphones. Très utile pour les patients atteints de diabète dont certaines plaies évoluent lentement, elle permet un suivi plus précis tout en évitant de nombreux déplacements pour effectuer les mesures.

D'autres projets sont prêts pour une réalisation commerciale. Comme cette application qui effectue un électrocardiogramme grâce à un capteur Bluetooth du commerce et l'envoi par le biais d'un portable. Il suffit de petites électrodes sans fil que le patient apprend à placer à quatre endroits précis et d'un portable traditionnel (pas forcément un smartphone). Le patient peut lancer le début d'une mesure quand il le souhaite. Il est même possible de le laisser brancher pour un certain temps. Les analyses peuvent être visualisées par le patient et ensuite envoyées au médecin.

D'utilisation plus large et déjà téléchargeable gratuitement sur l'App Store, l'application iHelp permet à chacun d'appeler les numéros d'urgence (ambulance, pompiers ou police) du pays dans lequel on se trouve. D'un simple effleurement de la bonne icône, cette application offre un accès immédiat à ces trois services d'urgence depuis n'importe où dans le monde.

www.eia-fr.ch
www.mobsys.ch

BRUNO JELK, 67 ANS, GUIDE PROFESSIONNEL, DIRECTEUR DU SAUVETAGE POUR LA REGION DE ZERMATT

L'enfant de Planfayon a consacré toute sa vie à sauver celle des autres.

«Natif de Planfayon, j'ai passé mes étés d'enfant à la Riggisalp au Lac-Noir. D'où, peut-être, mon goût pour la montagne. Je suis entré dans les gardes-frontières et c'est ainsi que j'ai abouti à Zermatt où j'ai fait mon brevet de guide et de professeur de ski. J'ai naturellement intégré la colonne de secours locale, avant de devenir, en 1980, chef du sauvetage de la région, qui englobe la société Air Zermatt et ses huit hélicoptères. Le sauvetage, c'est à la fois un devoir et une passion. Et c'est une motivation extraordinaire quand nous arrivons à sauver des vies. Mais on n'y parvient pas toujours: nous comptons entre 25 et 40 morts par année. Ça, c'est difficile, surtout quand nous sommes confrontés aux familles. Lors d'interventions délicates, notamment de nuit ou par mauvais temps, nous devons faire la pesée des risques de façon à ne pas mettre inutilement en jeu la vie des sauveteurs. Notre règle consiste à sortir dans tous les cas, quitte à stopper les opérations si c'est trop dangereux. Parfois, la personne en difficulté peut attendre le lever du jour ou la fin d'un orage. Mais, s'il y a danger de mort, on doit y aller et faire le maximum. J'ai quitté Fribourg en 1965. J'apprécie que les stations de ski se soient donné les moyens de maintenir cette activité. Les grandes stations ont intérêt à soutenir les petites, car c'est souvent là que leurs futurs clients font leurs premières descentes. Et puis, en moyenne montagne, il reste une vie paysanne, et c'est, à mon sens, un attrait touristique important.»

www.jelk-zermatt.ch

Bruno Jelk a collaboré à plusieurs reprises avec l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg (EIA-FR) dans le développement d'équipement de secours. Il a notamment participé à l'élaboration du «coussin de sauvetage pour crevasse» et de la «canne de sauvetage Long-Line».

**JACQUES BOURGEOIS, 53 ANS,
DIRECTEUR DE L'UNION SUISSE DES
PAYSANS, CONSEILLER NATIONAL**

«La santé d'une région, d'un pays se mesure à la vitalité de son économie. La Suisse est constituée à près de 90% de PME; elles sont le moteur de la création d'emplois. C'est l'économie qui améliore le niveau de vie de la population, c'est le poumon d'une région. La prospérité économique générale a des conséquences sur le bien-être de tout un chacun, notamment par la mise à disposition de prestations publiques: formation, santé, sécurité, offre culturelle et sportive. Ce dernier élément me tient particulièrement à cœur. Avoir une activité physique est essentiel pour mon équilibre. C'est à chacun, au travers de ses hobbies, d'atteindre son propre équilibre. Dans mon activité professionnelle, à la tête des paysans suisses, j'observe que le monde agricole a également conscience de l'importance de la qualité de ses denrées alimentaires. L'atout de l'agriculture suisse et du canton de Fribourg se trouve d'ailleurs dans ses produits à haute valeur ajoutée. Notre canton en connaît de nombreux, notamment ses fleurons comme le Gruyère AOC, le Vacherin fribourgeois AOC ou la poire à botzi AOC. Il existe une demande croissante pour une alimentation équilibrée et saine, produite de manière durable. Le canton de Fribourg, depuis plusieurs années maintenant, a parfaitement réussi à intégrer le développement durable dans son économie. L'essor des cleantech est un autre exemple: un réseau d'entreprises et des hautes écoles a été mis en place sur le plateau de Pérolles. Fribourg doit continuer sur cette lancée amorcée avec son concept «High tech in the Green», au cœur duquel se trouve la durabilité, valeur qui va encore gagner en importance à l'avenir et créer de nouvelles places de travail. A terme, les défis du canton seront de conjuguer essor économique, maîtrise de l'évolution démographique, préservation des prestations étatiques grâce à des finances saines et maintien de notre qualité de vie.»

Des poudres de lait sophistiquées

**CREMO SA, SPÉCIALISTE SUISSE DES
POUDRES DE PROTÉINES DE LAIT,
FOURNIT LES INDUSTRIES ALIMENTAIRES
DE PLUSIEURS CONTINENTS ET MISE SUR
LES PROPRIÉTÉS NUTRITIVES ET TECHNOLOGIQUES DE CERTAINS DE SES PRODUITS.**

Crema SA, deuxième plus grand transformateur industriel laitier de Suisse, traite environ 1 million de litres de lait par jour. Cette entreprise fribourgeoise de renom est devenue experte dans l'art de valoriser les ingrédients dérivés de la fabrication des produits laitiers. L'entreprise, créée à Fribourg en 1917, qui emploie près de 600 personnes sur ses quatre sites suisses (dont 320 à Villars-sur-Glâne, son siège), s'est dotée en 2009 d'une installation très pointue de fabrication des multiples variétés de poudres de lait. Un équipement d'une taille inédite – 100'000 m³ – où sont élaborées chaque jour entre 18 et 20 tonnes de protéines. Ce système de pointe, associé à l'ensemble des équipements de l'entreprise, permet à Crema SA une production propre de 8'000 tonnes de poudre de protéines par an.

Ces protéines, extraites de manière spécifique (caséine et albumine), sont des produits à hautes valeurs nutritionnelles et technologiques. Leurs propriétés intéressent aussi bien l'industrie alimentaire que pharmaceutique. Son partenariat avec Ingrédia – grand groupe français et acteur majeur du secteur des ingrédients laitiers – permet à Crema SA de se positionner comme second producteur mondial de poudre de lait.

Afin de mieux valoriser le lactose – le sucre du lait – Crema SA a mis en place un processus innovant et unique de cristallisation qui permet à cette poudre d'être plus facilement transportable et exploitable par les industriels. Michel Pellaux, secrétaire général de Crema SA: «Nous sommes le spécialiste suisse de ces poudres de protéines de lait. Notre production est à 20% destinée au marché suisse, en particulier à l'industrie laitière, et 80% est exportée aussi bien vers l'Union européenne que le Canada, le Japon et l'Asie». L'entreprise met en outre l'accent sur la sécurité alimentaire et la traçabilité de ses produits de l'achat des matières premières et des emballages jusqu'au transport et la distribution des produits finis.

www.crema.ch

Esperanza, le café tout compris

Authentique et éthique. Telles sont les qualités auxquelles répondent Les Cafés Esperanza Sàrl. L'artisan-torréfacteur installé à Vuadens depuis plus de dix ans met un point d'honneur à travailler dans des conditions respectueuses des hommes et des produits. Provenant du Mexique, du Guatemala, du Costa Rica, de la Colombie ou de la Bolivie, les quelque 25 tonnes de graines de café vertes traitées chaque année dans l'entreprise gruérienne sont achetées exclusivement sous licence Fairtrade Max Havelaar. Elles sont en outre torréfiées par un processus lent qui préserve les arômes. De plus, Esperanza vient de compléter sa gamme de six assemblages avec un café bio également issu du commerce équitable, annoncent ses associés-gérants, Jacques Berset et Jean-Luc Chassot. La majeure partie de cette production sert à alimenter l'activité première d'Esperanza: la mise à disposition de «solutions globales» destinées aux entreprises, à la gastronomie ou à des manifestations de tous ordres, comme le Salon suisse des goûts et terroirs, dont la société est partenaire officiel. Esperanza fournit machines, sucre, crème, tasses et petites cuillères en plus d'un café 100% arabica, fraîchement moulu à chaque tasse.

www.esperanza.ch

Roland, ça craque et ça réjouit les papilles

Cela fait plus de 70 ans que Roland Morat SA fabrique des produits craquants, dans tous les sens du terme. Zwiebacks, pains croustillants, sticks, bretzels et autres biscuits pour l'apéritif... qui n'a pas croqué au moins une fois une gourmandise sortie de la maison moratoise? Née entreprise familiale en 1939, Roland SA l'est redevenue en 2008, à la faveur de sa reprise par Cornu SA. Sous ce nom, se cachent notamment les célèbres flûtes de Champagne, autre tentation salée de l'apéro.

Pour Roland, qui emploie une centaine de collaborateurs et met chaque année sur le marché plus de 3000 tonnes de boulangerie de longue conservation, les changements de propriétaire n'ont pas eu d'incidence sur la qualité de la production. Selon son patron Marc-André Cornu, le fabricant perpétue soigneusement les recettes historiques, ce qui ne l'empêche pas de développer de nouveaux produits. «Pour nous, la qualité reste l'élément primordial; nous avons automatisé la fabrication sans l'industrialiser», explique-t-il en soulignant que l'accent est mis sur le recours à des matières premières nobles. La récompense de cette politique se traduit par une série de certifications de qualité, dont une de production biologique (Bourgeon bio), obtenue en 2000 et d'autres très exigeantes comme IFS et BRC.

La marque Roland est commercialisée dans une soixantaine de pays, 50% de la production moratoise étant destinée à l'exportation. Quant au groupe Cornu, il possède deux entreprises en France, en plus de celles de Champagne (VD) et de Morat.

Les chocolats Villars adoucissent la vie depuis 110 ans

L'entreprise met son point d'honneur à travailler avec des produits naturels. Ainsi le chocolat édulcoré à la stévia, créé à l'intention des personnes diabétiques.

Le chocolat n'est certes pas indispensable à l'alimentation humaine. Mais que serait la vie sans lui? Voilà pourquoi les chocolats Villars réjouissent depuis 110 ans le cœur et le palais des gourmands. Un siècle jalonné d'innovations, qui se sont multipliées ces dernières années. C'est ainsi que, en 2009, l'entreprise a été la première du monde à produire un aliment solide avec un édulcorant naturel: son chocolat noir à la stévia fait le bonheur des diabétiques, puisqu'il ne contient que 4% de sucre au lieu de 30%.

Etabli à Fribourg, Villars Maître Chocolatier SA est l'une des dernières chocolateries traditionnelles de Suisse et se singularise en visant le haut de gamme. «Nous avons fait le choix de l'authentique, du naturel; nos chocolats ne contiennent ni colorants ni arômes artificiels», souligne le directeur Alexandre Sacerdoti. Et les ingrédients utilisés – cacao mis à part – proviennent en grande partie de la région: lait bien sûr, mais aussi kirsch, abricotine, edelweiss ou poire williams pour les tablettes à la liqueur. Cela sans compter les bonbons de chocolat fabriqués artisanalement et parfumés à la framboise, au safran ou au vin cuit. Entre autres. Le cacao, lui, est choisi et traité avec un soin particulier. «Nous allons contrôler les plantations, parce que le goût final du chocolat dépend de la manière dont le cacao a été cultivé», indique M. Sacerdoti pour qui, cela va également de soi, de veiller à l'éthique et à l'équité du commerce avec les producteurs.

Il est tout aussi soucieux d'entretenir la longue histoire d'amour entre la chocolaterie et les Fribourgeois. Villars a d'ailleurs reçu en 2003 le prix de l'entreprise citoyenne, décerné sur la base de critères sociétaux et environnementaux. Son patron en est fier: «C'est notre responsabilité de travailler à la pérennité de l'entreprise pour conserver les emplois qui offrent satisfaction et sécurité à nos collaborateurs et collaboratrices.»

Villars, qui exporte 60% de sa production dans 82 pays, est particulièrement bien représenté en France où il a sa place dans la grande distribution (Auchan, Carrefour, Leclerc) et où il dispose de vingt agents commerciaux. On trouve du chocolat fribourgeois jusque dans les coins les plus reculés de l'hexagone.

L'entreprise a encore une corde à son arc: une petite et ancienne production de café destinée au marché régional. Pas n'importe quel café. Alexandre Sacerdoti l'affirme: «C'est comme pour le chocolat, quand on y a goûté, on ne s'en passe plus». Mais comment fait-il pour tenir tête aux mastodontes du café en capsules, dosettes, etc.? «Il y a toujours de l'herbe à manger entre les pattes des éléphants.»

www.chocolat-villars.com

Une chocolaterie en osmose avec sa région

EMOTION, TRADITION, AUTHENTICITÉ, SÉCURITÉ SONT LES VALEURS QUE CULTIVE L'USINE CAILLER DE BROC.

«**Croquer du chocolat, c'est croquer un morceau de bonheur**». Cette petite phrase glissée à l'oreille des visiteurs de la Maison Cailler à Broc évoque l'une des valeurs sur lesquelles se fonde le chocolatier. Jouant avec art de l'émotion liée au plaisir gustatif, il cultive par ailleurs l'authenticité et la tradition. Jean-Jacques Lerouge, directeur du site qui dépend de Nestlé Suisse SA, rappelle que son entreprise recourt à des ingrédients «naturels, connus du consommateur et qui ne nuisent pas à l'environnement»: le lait utilisé à Broc est produit par 56 paysans de la région et leurs 1775 vaches. Les noisettes et les amandes destinées au fourrage des chocolats viennent d'Italie et d'Espagne et l'huile en est extraite à Broc. Quant à la tradition, elle se retrouve dans des produits quasi éternels. Ainsi le Frigor, créé en 1923 pour les 25 ans de la fabrique, et qui figure toujours dans l'assortiment. Cela n'empêche pas Cailler d'innover – notamment avec sa ligne «Sublim», ou via son «Chocolate centre of excellence» qui travaille en collaboration avec de grands chocolatiers.

Cailler emploie près de 400 personnes pour une production annuelle de 16 à 18 millions de kg – soit plus de 65 tonnes par jour de travail – dont 55 à 60% sont exportés. L'entreprise voue une attention particulière à la sécurité.

Elle vise l'objectif «zéro accident» en mettant l'accent sur le comportement individuel. Elle est également soucieuse d'écologie: par exemple, l'usine reçoit ses matières premières puis expédie ses produits finis via une ligne de chemin de fer dont profite aussi le village; elle a en outre décidé de passer du fuel au gaz naturel. Vivant en osmose avec sa région, Cailler soigne son environnement humain. Les gens du village y sont invités au moins une fois par année, les sociétés de la région tiennent leurs assemblées dans ses locaux et un brass band y fait ses répétitions.

Enfin, Cailler a renoué avec sa tradition d'accueil des visiteurs. Son nouveau circuit de visite entraîne les curieux dans l'histoire du chocolat – des Aztèques à nos jours – au moyen d'une présentation son et lumière à la fois didactique et pleine d'humour. Point d'orgue, la ligne de production de mini-branches Cailler... offertes toutes fraîches à la dégustation. Les passionnés peuvent s'initier à la confection de pralinés ou d'autres gourmandises dans un atelier du chocolat, avec les conseils de confiseurs. Primé par des spécialistes du tourisme, le circuit a vu passer 280'000 personnes pendant les neuf mois de son existence.

www.cailler.ch

Infré, le thé qui ne trouble pas le rythme cardiaque

L'USINE DE SEMSALES A UNE CAPACITÉ DE PRODUCTION DE 5000 TONNES PAR ANNÉE

Près de deux mille tonnes de thé décaféiné par année. Telle est la production actuelle de l'usine Infré SA installée depuis juin 2007 à Semsales. Mais l'histoire d'Infré ne date pas d'hier: fondée en 1946, l'entreprise a prospéré à Vevey jusqu'à ce que sa capacité de production, qui plafonnait à 1500 tonnes par an, soit insuffisante pour répondre à la demande. Il faut dire qu'elle est devenue entre-temps leader européen de l'extraction de la théine (ou décaféination, sachant qu'il s'agit de la même substance pour les deux breuvages).

Pour parvenir à l'excellence, Infré a concentré son savoir sur cette seule opération, traitant les thés noirs, verts, ou semi-fermentés. Sur les trois méthodes de décaféination existantes, Infré a choisi celle qui recourt à un solvant souvent utilisé dans le secteur alimentaire, le chlorure de méthylène – la plus fiable à ce jour, puisqu'elle préserve la qualité gustative du produit et présente le meilleur bilan écologique. Cette méthode permet notamment de récupérer de la caféine pure à 95% qui, une fois traitée, est utilisée dans les boissons énergisantes ou les produits pharmaceutiques.

Une petite partie des thés sortant de l'usine de Semsales est vendue sous ses propres marques en Suisse et en Italie, où Infré est un des maîtres du marché. Le reste – 90% du chiffre d'affaires, selon son nouveau directeur général Gert ter Voorde – est produit en sous-traitance pour de grandes marques en Grande-Bretagne, Irlande, Allemagne, entre autres.

Infré, qui emploie aujourd'hui 26 personnes, a vu assez grand puisque la capacité de production de son usine veveysane atteint 5000 tonnes annuelles. C'est dire si la maison, qui réalise 99% de ses affaires à l'étranger (principalement en Europe), compte gagner de nouveaux marchés, comme la Russie, l'Amérique du Nord, l'Asie ou l'Australie, et voir un nombre croissant de consommateurs jouir des bienfaits du thé sans les méfaits de la caféine.

www.infre.ch

Des boissons 100% naturelles à la Stévia

L'ÉDULCORANT NATUREL ENTRE DANS LA COMPOSITION DES BREUVAGES DÉVELOPPÉS PAR STORMS.

Storms AG à Morat est la première entreprise en Suisse à avoir obtenu, en 2008, l'autorisation d'utiliser la Stévia dans ses boissons 100% naturelles. Cette plante originaire d'Amérique du Sud dispose d'un précieux atout: ses extraits ont un pouvoir sucrant 300 fois plus important que celui du sucre, sans diffuser aucune calorie. Storms a intégré cet édulcorant naturel à ses boissons. Constituée en SA depuis avril 2008 et active sur le marché suisse, l'entreprise lacoise propose une gamme de six rafraîchissements, dont quatre à base de Stévia – deux préparations pour le sport et deux thés froids, nouveautés 2010 – et deux jeux de fruits dilués, les Superschorle.

La force de ces produits? Ils ne contiennent aucune trace de colorant, édulcorant ou conservateur chimiques. A l'exception de la Stévia, tous les ingrédients utilisés sont bio. «Il y a une forte demande de la part des consommateurs pour tout ce qui est entièrement naturel», explique Umberto Leonetti, 44 ans, patron de Storms AG, qui regrette toutefois qu'il n'y ait pas encore de labellisation bio pour la Stévia. L'impact positif de l'entreprise sur la santé ne fait aucun doute pour son directeur. «Nos produits ne contiennent aucune substance toxique, ni même douteuse». Et de rappeler les effets perturbants sur la nature de certains édulcorants chimiques «qui ne sont pas entièrement assimilés par notre organisme et dont on retrouve des traces dans l'eau». Autre argument: la pauvreté en calorie des breuvages. «Cela permet aussi de lutter contre le fléau de l'obésité qui gagne notre société.»

L'histoire de Storms – qui emploie l'équivalent de 1,8 plein-temps et peut s'appuyer sur une série de partenaires importants – a commencé dans les années 2000. «A l'époque, je faisais beaucoup de vélo, et il m'arrivait d'acheter des boissons isotoniques», raconte Umberto Leonetti. «Quand je me suis intéressé à leur composition, j'ai préféré les fabriquer moi-même.» Constatant qu'il existait un marché pour ce type de produits, Umberto Leonetti effectue, en 2003, une première tentative de production industrielle, qui se révèle infructueuse. Ce n'est qu'en 2007 qu'il constitue Storms en société simple et lance sur le marché un breuvage isotonique, Storms One. Après avoir connu une situation financière difficile en 2009, la petite entreprise a trouvé, début 2010, un nouvel investisseur. Ce qui lui permet d'envisager l'avenir avec confiance: un projet industriel est à l'étude dans la région.

www.storms.ch

Evian Volvic Suisse SA, leader suisse des eaux minérales plates

Evian Volvic Suisse SA, fondée en 1987 et basée à Fribourg, représente en Suisse la division Eaux du groupe Danone, numéro un mondial des produits laitiers et numéro deux des eaux embouteillées, avec pour mission «la santé par l'alimentation pour le plus grand nombre». L'entreprise, qui emploie 26 personnes sous la direction de Corinna Ortner, distribue notamment l'eau minérale naturelle Evian, leader sur le marché suisse des eaux plates, qui répond aux critères très stricts d'une eau minérale naturelle: elle trouve sa source au cœur des Alpes, naturellement protégée de toute influence extérieure; elle est embouteillée directement à la source, à Evian-les-Bains; elle ne reçoit aucun traitement de désinfection ni additif.

Cette eau équilibrée en minéraux vient d'être lancée en Suisse dans sa nouvelle bouteille 1,5 litre «éco-conçue»: le nouvel emballage est allégé de 11% et contiendra un taux de PET recyclé de 50% en 2011 - mesures qui réduiront l'empreinte carbone de la bouteille de 30%. Evian a fortement accru sa part de marché au cours de l'année 2010 (à 35,5%, soit une augmentation de 2,5%). Le succès mondial de sa campagne publicitaire des bébés en rollers a permis à la marque de bénéficier d'une image encore plus iconique. L'hydratation, primordiale pour le maintien d'une bonne santé, est non seulement encouragée auprès des consommateurs mais aussi des collaborateurs de l'entreprise: pour eux, c'est Evian à volonté!

www.evian.ch

Les analyses sensorielles au service d'une alimentation saine et durable

LA STATION DE RECHERCHES AGROSCOPE LIEBEFELD-POSIEUX PARTICIPE À L'ÉVALUA- TION DU MARCHÉ POUR DE NOUVEAUX PRODUITS.

Un yoghourt moins sucré ou un fromage moins gras auront-ils autant de chance de plaire au consommateur? Et seront-ils concurrentiels sur le marché de l'alimentation? La station fédérale de recherches en production animale et laitière Agroscope Liebefeld-Posieux (ALP), dont une antenne se trouve sur sol fribourgeois, essaie de répondre à ces questions grâce aux analyses sensorielles. Cet outil, qui relève de la démarche scientifique, permet à ALP de participer à l'évaluation du marché pour de nouveaux produits. Le principe est simple: après avoir fait déguster un produit à des personnes formées à ce type d'analyse afin d'obtenir une description objective en fonction de critères bien précis, le produit est soumis à des consommateurs cibles, qui font part de leur appréciation.

Cette technique permet à ALP de contribuer à une alimentation saine et durable. Ainsi, une récente étude de la station de recherche a montré que les gens sont prêts à accepter jusqu'à 30% de sucre en moins dans certains yogourts. «Mais ce n'est pas la peine de concevoir un produit plus sain si celui-ci ne plaît pas», note toutefois Patrizia Piccinali, ingénieure alimentaire et responsable des analyses sensorielles pour ALP. Au fait, qu'est-ce qui fait craquer le consommateur à l'heure actuelle? «C'est difficile de donner une tendance. Une chose est sûre: le produit doit être bon et frais. Et on constate beaucoup d'intérêt pour tout ce qui est lié au terroir», explique la spécialiste. Mais qui dit intérêt ne dit pas forcément achat...

Comme le dit son slogan «du pré à l'assiette», Agroscope dispose d'une vue d'ensemble sur tout le domaine de l'alimentation. Il s'engage pour une agriculture au service de l'être humain et de l'environnement. Le but des recherches est d'obtenir des aliments sains, mais également de préserver un espace rural où il fait bon vivre. «Nous avons l'avantage d'être un organe neutre. Nos études ont donc un crédit plus important que celles effectuées par les marques elles-mêmes», précise Donatella Del Vecchio, chargée de communication pour ALP.

Agroscope fait partie de l'Office fédéral de l'agriculture et comprend trois stations de recherche: Changins-Wädenswil (ACW), Liebefeld-Posieux (ALP) et Reckenholz-Tänikon (ART). Avec un budget annuel d'environ 40 millions de francs, ALP compte un peu moins de 300 employés, mais aussi un cheptel d'environ 300 bovins et 600 porcs. En 2011, ALP organise, en collaboration avec l'Institut agricole de Grangeneuve (IAG), Vetsuisse (la faculté de médecine vétérinaire de Berne) et la Haute école suisse d'agriculture de Zollikofen, Nutri11. Cette grande manifestation dédiée à la nutrition aura lieu du 17 au 19 juin à Posieux. Sous le thème «La nutrition rassemble et nous concerne tous», des projets de recherche communs seront présentés au grand public. Objectif: sensibiliser la population au fait que l'agriculture, en collaboration avec la recherche agronomique, joue un rôle important dans l'alimentation des plantes, des animaux et des êtres humains.

www.agroscope.admin.ch

Scott Sports incite ses employés à bouger

LA PRATIQUE DU SPORT AVEC SES COLLÈGUES ASSURE UNE AGRÉABLE AMBIANCE DE TRAVAIL, SELON BEAT ZAUGG, PATRON DE SCOTT SPORTS À GIVISIEZ.

Le sport est au cœur de l'entreprise Scott Sports SA dont le siège social européen se trouve à Givisiez. Vélos, chaussures de course, sport outdoor, ski, motocross et moto des neiges sont les principaux domaines d'activités de l'entreprise internationale qui emploie 130 personnes à Givisiez. Occupant pour l'instant des bâtiments gourmands en énergie, la société planche sur un important projet de nouveaux locaux. Dans le monde entier, plus de 400 employés travaillent pour Scott qui affiche un chiffre d'affaires d'environ 400 mio de francs (dont 8% en Suisse). En 2011, la société qui est incontournable dans le milieu sportif, lancera sur le marché ses premiers vélos électriques.

Chez Scott, le sport n'est pas qu'un produit à vendre, mais fait aussi partie du quotidien du personnel. La firme a en effet mis en place des mesures particulières pour favoriser la pratique du sport et augmenter le bien-être des employés. «Nous payons la moitié d'un abonnement de fitness à chaque collaborateur et nos employés ont la possibilité de tester nos produits», explique le patron Beat Zaugg. «Nous proposons aussi un service de massage deux fois par semaine.» Scott organise également des sorties à peau de phoque, deux fois par année, en-dehors du travail.

Des vestiaires et des douches sont à disposition dans les locaux de l'entreprise qui dispose également d'une cafétéria proposant un buffet de salades et un menu chaud chaque jour à midi. «Les employés peuvent pratiquer une heure de sport et manger sainement en une demi-heure», souligne le patron, qui constate d'ailleurs les bienfaits de cette méthode sur le fonctionnement de l'entreprise: «Cela permet de bien couper la journée en deux, de manière à être davantage en forme pour travailler plus tard le soir, si nécessaire. Pratiquer du sport et prendre un repas ensemble développe des interactions entre les différents départements. Quand on mange avec ses collègues, on va forcément parler de son travail. Cela donne également l'envie d'entretenir d'agréables relations avec ses collègues.»

www.scott-sports.com

Sécurité et prévention

Une économie à l'écoute des risques

LA SÉCURITÉ EST UN SECTEUR ÉCONOMIQUE EN PLEINE EXPANSION. DU TRAFIC AÉRIEN À L'INFORMATIQUE EN PASSANT PAR LA DÉFENSE INCENDIE, NOMBRE D'ENTREPRISES FRIBOURGEOISES FOURNISSENT DES BIENS ET SERVICES QUI PRÉSERVENT LA VIE.

Cybercriminalité, traçabilité des produits, verres coupe-feu, génie parasismique, équipement et formation des pompiers, systèmes de sécurité pour l'aviation ou encore détection anticipée du verglas. De prime abord, ces différents domaines n'ont rien (ou presque) en commun. Et pourtant, tous se rapportent à des questions hautement sensibles: la sécurité et la prévention.

Du terrorisme aux virus informatiques en passant par la fraude et le crime organisé, le citoyen du XXI^e siècle se sent de plus en plus menacé face à un monde qu'il perçoit comme dangereux. Un sentiment d'insécurité qui est permanent et se manifeste au quotidien, dans les situations les plus élémentaires de la vie de tous les jours. Ainsi, les budgets consacrés aux biens et services de sécurité sont en constante progression.

La sécurité au travail et la protection de la santé dans l'économie ont été abordées en filigrane au fil des pages qui précèdent. Dans ce troisième chapitre, l'accent est mis sur les entreprises et institutions fribourgeoises qui fournissent des biens et services qui préservent la vie, de près ou de loin. S'il est difficile de chiffrer les emplois et le volume d'affaires qu'il génère, le secteur de la sécurité constitue un pan important et en pleine expansion de l'activité économique. Et Fribourg ne fait pas exception.

Ainsi le canton héberge NetObservatory, le tout nouvel observatoire national de la sécurité informatique pour les PME. Dans son premier rapport, cette plate-forme a mis en évidence la présence de failles de sécurités documentées chez 67% de sociétés liées à un domaine internet. Plus de 200'000 PME suisses sont ainsi exposées en permanence à la piraterie informatique. Ce qui représente une menace de taille pour l'économie suisse. L'affaire Wikileaks a d'ailleurs montré comment des groupes réactifs et motivés sont désormais capables d'orchestrer ces offensives.

Mais le domaine informatique n'est pas le seul secteur à être soumis à des risques. Celui des transports, notamment au niveau aérien, est également très exposé. Les accidents font partie du quotidien du Bureau d'enquête sur les accidents d'aviation (BEAA), alors que des entreprises comme Comet à Flamatt (contrôle par rayons X des bagages dans les aéroports) ou Meggitt à Villars-sur-Glâne (capteurs pour la surveillance des vibrations moteurs des avions) agissent en amont pour prévenir les incidents. Les éléments naturels causent également nombre de dommages. A ce niveau, l'excellence suisse est reconnue mondialement. Ainsi, des sociétés comme Vetrotech (verres coupe-feu) ou Boschung Mecatronic (détection anticipée du verglas) sont leaders dans leur domaine.

ECAB: la prévention en point de mire

CRÉÉ POUR INDEMNISER LES VICTIMES DE SINISTRES, L'ETABLISSEMENT D'ASSURANCE DES BÂTIMENTS (ECAB) S'ATTACHE AUSSI À LA PROTECTION DE LA VIE ET DE LA NATURE.

Prévenir pour protéger des vies. Tel est un des objectifs majeurs de l'Etablissement cantonal d'assurance des bâtiments (ECAB). Cette régie autonome de l'Etat de Fribourg est aussi l'une des grosses entreprises du canton. Elle assure plus de 110'000 bâtiments pour un capital de 71 milliards de francs; ses réserves légales dépassent les 200 millions de francs et elle encaisse quelque 40 millions de primes chaque année.

Sur ce montant, un tiers (un peu plus de 13 millions) est affecté à la prévention, notamment contre le feu. Cela passe entre autres choses par l'équipement et la formation des sapeurs-pompiers, les adductions d'eau et les subventions aux mesures constructives (murs coupe-feu, paratonnerres, installations d'alarme, de détection et d'extinction automatique...). Ces mesures portent leurs fruits: le canton de Fribourg détient, juste derrière Singapour, le plus faible taux mondial de décès par le feu.

Côté dangers naturels, Pierre Ecoffey – qui a dirigé l'ECAB pendant 27 ans avant de passer la main au début de 2011 – est particulièrement fier de l'avoir enrichi d'une division de génie parasismique. Pionnier en la matière, l'établissement a consacré une exposition à la prise de conscience du risque sismique. Une exposition qui a fait le tour du pays avant d'être présentée en Jordanie, en Syrie, au Liban, puis au Maroc.

Entreprise décidément exemplaire, l'ECAB est évidemment soucieux d'écologie: sa politique environnementale lui a valu une certification suisse, et il a englobé ses principaux partenaires dans sa charte – pompiers et ramoneurs notamment. A ce titre, le splendide bâtiment que l'ECAB s'est construit aux portes de Fribourg est un exemple d'économie d'énergie – en plus de la sécurité, bien sûr. L'établissement est également attentif à son environnement social. Sa bonne santé financière lui permet de soutenir des causes d'intérêt public, en particulier dans les domaines de la culture, du sport et de la formation.

www.ecab.ch

Des verres coupe-feu qui tutoient l'excellence

AVEC 35% DE PART DE MARCHÉ, VETRO-TECH EST QUASIMENT LEADER MONDIAL DU VITRAGE DE PROTECTION INCENDIE

On n'y prête pas garde, mais ils sont partout et, en cas de nécessité, on pourra compter sur leur efficacité... les verres de protection incendie que Vetrotech produit depuis trente ans pour parer au feu. Avec 35% de parts de marché, l'entreprise est quasiment leader mondial dans son domaine. De plus, ses verres coupe-feu affichent aussi une fonction de sécurité. Vetrotech a été, en 1980, la première entreprise du monde à combiner les deux éléments. Elle est depuis 15 ans filiale du puissant groupe français Saint-Gobain.

Vetrotech Saint-Gobain SA, dont le siège administratif et social est basé à Flamatt et la production à Romont, a développé des produits qui tutoient l'excellence. Entre les vitrages trempés au traitement thermique spécifique et ceux à couches intercalaires (feuilletés), l'entreprise propose plusieurs niveaux de protection: de la classe E (étanchéité au feu, à la fumée et aux gaz chauds pendant 30 à 60 minutes) à la classe EW (réduction, en outre, du rayonnement calorifique) et jusqu'au nec plus ultra des verres coupe-feu, la classe EI qui stoppe le rayonnement et limite l'élévation de la température pendant 120 minutes. En plus de l'aspect sécurité, ses vitrages se sont enrichis de fonctions comme l'isolation thermique et phonique, la protection anti-effraction, voire la décoration, histoire de répondre aux exigences esthétiques de l'architecture moderne.

Les verres de Vetrotech conviennent aux logements privés, mais se retrouvent plus sûrement dans les grandes constructions qui accueillent du monde comme les bâtiments de bureaux, centres commerciaux, aéroports, hôpitaux, hôtels, etc., où ils sont utilisés sous forme de portes, de murs transparents, de façades, etc.

Selon Reto Cometta, directeur, l'entreprise emploie 120 personnes en Suisse, mais est renforcée par son appartenance au groupe Saint-Gobain avec ses 200'000 collaborateurs. Son chiffre d'affaires a dépassé 120 millions d'euros en 2009. Vetrotech ne se contente pas d'offrir de la protection aux autres; elle porte une attention particulière aux conditions de travail de ses propres employés.

www.vetrotech.com

Leader de la viabilité routière hivernale

Boschung Mecatronic SA exporte dans le monde entier ses systèmes sophistiqués de détection anticipée du verglas ainsi que ses dispositifs d'aspersion automatique d'agent fondant.

Dès les années 1960, la société fribourgeoise Marcel Boschung – fondée en 1947 et active dans le déneigement et le salage routier – s'est appliquée à mettre au point des technologies de mesure de l'état de la chaussée afin d'alermer les voiries en cas de verglas. La filiale Boschung Mecatronic SA, créée en 1978, s'est vu confier la responsabilité du développement, de la production et de la distribution des équipements de détection anticipée du verglas. Forte d'une cinquantaine de collaborateurs sur son site de Granges-Paccot, elle exporte ses produits en Europe, Amérique du nord et Asie, et équipe la grande majorité du réseau suisse des routes nationales et cantonales.

La précision et la fiabilité des stations météo-routières a permis à Boschung Mecatronic d'ajouter à son offre des systèmes fixes d'aspersion de saumure: activés dès la détection d'un danger de verglas, ils couvrent de façon automatique les points sensibles d'un réseau routier (ponts, sorties de tunnels, etc.) d'une solution salée, et sont complémentaires à l'utilisation de véhicules d'épandage. Le premier tronçon au monde à être équipé d'une telle installation fut le pont de Flamatt (A12) en 1979; l'une des réalisations les plus importantes à ce jour est le contournement de Lausanne (A9, treize tronçons sur plus de huit kilomètres).

Face aux besoins accrus d'optimisation et de controlling des opérations de viabilité hivernale, Boschung Mecatronic a conçu des dispositifs embarqués d'acquisition de données. Ces ordinateurs de bord permettent de remonter systématiquement la position et les activités des véhicules de voirie sur une plateforme logicielle ultramoderne d'aide à la décision. Combinées aux données des systèmes de détection anticipée du verglas, à celles des dispositifs d'aspersion automatique d'agent fondant ainsi qu'à des prévisions météorologiques, ces informations permettent aux responsables du service hivernal de visualiser en temps réel l'état du réseau et l'ensemble des ressources déployées. Boschung Mecatronic assure en outre un nouveau service: de plus en plus de clients lui confient la gestion des applications informatiques et des données, qu'ils consultent via un simple accès Internet.

www.boschung.com

Qualité de vie au travail

SCOUT24, LE RÉSEAU LEADER DES PLACES DE MARCHÉ EN LIGNE SUISSES, A SON SIÈGE À FLAMATT DANS UN ENVIRONNEMENT QUI PRIVILÉGIE LE BIEN-ÊTRE DES 200 COLLABORATEURS. INTERVIEW DU FONDATEUR DANIEL GROSSEN, CEO DE SCOUT24 SUISSE SA.

Fin 2008, le siège principal de Scout24 a emménagé dans un bâtiment flambant neuf à Flamatt, où sont aussi réunies les sociétés Xmedia et Omnimedia. Mais cette «Swiss success story» a commencé il y a bien plus longtemps, en 1995 exactement lorsque Daniel Grossen, 31 ans, déjà convaincu des perspectives immenses du commerce en ligne et de l'interconnexion entre les différents médias, fondait Xmedia. En véritable pionnier, il créa ensuite AutoScout24 - aujourd'hui plate-forme leader du commerce automobile en ligne - puis le portail immobilier, ImmoScout24.

Depuis l'an 2000, Scout24 Suisse SA gère toutes les sociétés du groupe qui s'élargit encore avec JobScout24, portail de l'emploi. Grâce à un logiciel conçu pour la publication intermédiaire des annonces, les stratégies en ligne basés à Flamatt développent de nouvelles approches pour les activités commerciales cross-médias. La société Omnimedia AG commercialise pour sa part des surfaces publicitaires en ligne au sein des plates-formes déjà existantes du groupe.

Avec environ 9 millions de visites par mois, Scout24 est le leader incontesté des places de marché en ligne de Suisse. Le siège de Flamatt réunit 200 personnes: des informaticiens bien sûr, mais aussi des employés actifs dans le marketing, la vente, les finances et les ressources humaines. Pour Daniel Grossen, la qualité de vie de cette grande équipe est une priorité.

M. Grossen, comment améliorez-vous le quotidien de vos collaborateurs?

Notre nouveau bâtiment, qui répond au standard énergétique Minergie, offre un maximum de lumière naturelle, des couleurs fraîches, un escalier central de grande dimension pour que les échanges soient facilités. Nous avons choisi un mobilier de bureau élégant, modulable et ergonomique. De nombreux espaces permettent de passer du mode «travail» au mode «détente»: nous avons plusieurs terrasses, des zones «lounges», une salle de fitness... Notre restaurant d'entreprise sert des mets cuisinés à base de produits frais et régionaux. Dans les espaces de détente, chacun peut se servir gratuitement en fruits et en eau.

Vos collaborateurs profitent-ils de ces infrastructures et services?

Oui, bien sûr, et cela contribue à leur motivation et à leur identification à l'entreprise. Tout est par ailleurs en permanence à leur disposition; ils peuvent par exemple utiliser les installations sportives pendant les week-ends, avec leurs proches.

Avez-vous d'autres projets dans le domaine du mieux-être?

Cette année, nous lançons une offensive de promotion de la santé psychique ainsi qu'une gestion systématique des absences, pour que dans l'intérêt commun on parvienne à réduire le nombre de ces absences et à améliorer la productivité. L'entreprise est aussi partie prenante d'un projet pilote mené par l'Union patronale suisse et l'Office fédéral des assurances sociales dans le but de prévenir les problèmes de santé et de faciliter la réintégration des personnes atteintes.

www.scout24.ch